GERMIVOIRE

www.germ-ivoire.net

Revue scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales

ISSN: 2411-6750

Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTERATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES



25/2026 (Juin)

INDEXATION:

HAL (https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/166880)

Fatcat (https://fatcat.wiki/container/qq5brdiztnatfkcb3ce5kxaypi)

Mirabel (https://reseau-mirabel.info/revue/15265/Germivoire)

ROAD (https://road.issn.org/)

Impact Factor 5.021

Directeur de publication :

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial ……..… 6

ALLEMAND

ZUR ILLOKUTIONSANALYSE VON ETLICHEN SPRICHWÖRTERN AUS DEN VON ANGELA MERKEL IN UNTERSCHIEDLICHEN KONTEXTEN GEHALTENEN REDEN
KOFFI Kouadio / N'DRI Fidèle Boris Kouakou / N'DRI Parfait Kouassi ……..….. 7 – 18

LETTRES (LITTÉRATURE / LANGUE)

PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE STYLISTIQUE DES PASSIONS PAR LE THYMIQUE
KOUAMÉ N'dah Amenan Marina / Ernest AKPANGNI ……..…… 19 – 34

LES STIGMATES DU SURRÉALISME ET DE L'ORALITÉ DANS LA POÉSIE DE B. ZADI ZAOUROU : DE *FER DE LANCE* À *GUEULE-TEMPÊTE*
Julien TAHA / Gohi Jonas TA BI ……..…… 35 – 53

PHILOSOPHIE

LE MÉTABOLISME ET LA QUESTION DU VIVANT
Konan Casimir BOUSSOU / Edoukou Félicite KOUADIO ……..….... 54 – 65

SOCIOLOGIE

QUAND LE CORPS DEVIENT MONNAIE : LE SEXE COMME MODALITE DE REMBOURSEMENT AU CREDIT INFORMEL *AGBATELLE* EN MILIEU RURAL A GOGOUNOU AU NORD BENIN
Dramane OROU DIKO / Abdoulaye BENON MONRA …..…….... 66 – 80

LA PROBLEMATIQUE DE L'ACCESSIBILITE DES POPULATIONS AUX INFRASTRUCTURES SPORTIVES : EXEMPLE DU PALAIS DES SPORTS DE TREICHVILLE ET DU COMPLEXE-AGORA DE KOUMASSI A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)
Aly Balé SANOGO / Nabonténin Mohamed SILUE ……..……..……...… 81 – 99

JEUNESSE ET DETERMINANTS SOCIAUX DE LA PROLIFERATION DES ESPACES DE CONSOMMATIONS D'ALCOOLS PROHIBES A BOUAKE : CAS DES *GBELEDROMES*
TUO Foungnigué Dieudonné / SORO Débégnoun Marcelline / TOURE Irafiala ….. 100 - 119

Éditorial

Bien chers toutes et tous,

nous revoilà ! Á nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! Où, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! Où sciences humaines ou d´autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d´autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable á diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier á ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes (…). Pour s´en faire une idée selon son intérêt à l´instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

Á vos plaisirs solaires !i!

Brahima Diaby

PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE STYLISTIQUE DES PASSIONS PAR LE THYMIQUE DANS L'*ÉTAT Z'HÉROS OU LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN

KOUAMÉ N'dah Amenan Marina
Doctorante
Université Alassane Ouattara
Lettres modernes
kouamemarina94@gmail.com
/
Ernest AKPANGNI
Maitre de Conférences de Stylistique et Poétique
Université Alassane Ouattara
Lettres modernes
akpangni6@yahoo.fr

Résumé

Le thymique dans *L'État z'héros ou la guerre des gaous* est fondé sur les passions à travers la charge affective du discours. Ce traitement thymique permet de montrer l'état affectif du locuteur selon ce qu'il ressent comme joie ou tristesse. L'émotion l'emporte sur l'argumentation rationnelle, ce qui renforce la charge affective du texte. Ainsi, l'affectivité, les spasmes du moi, les connotations de type affectif et axiologique sont autant de méthodes utilisées pour faire asseoir une stylistique des passions à travers le thymique. Afin d'atteindre nos objectifs, nous nous servirons de l'herméneutique matérielle (les spasmes du moi et le thymique) telle que systématisée par Georges Molinié aidée de l'immanence des procédés stylistiques d'analyse pour la manifestation de la littérarité.

Mots clés : Stylistique-Thymique-Connotation-Passion-Spasmes du moi

Abstract

The thymic dimension in L'État z'héros ou la guerre des gaous is grounded in the expression of passions through the affective charge of discourse. This thymic treatment reveals the speaker's emotional state as reflected in feelings of joy or sorrow. Emotion prevails over rational argumentation, thereby reinforcing the text's affective intensity. Thus, affectivity, the spasms of the self, and affective as well as axiological connotations constitute the principal devices employed to establish a stylistics of passions through the thymic dimension. To achieve our objectives, we shall rely on material hermeneutics particularly the concepts of the spasms of the self and the thymic dimension as systematized by Georges Molinié, together with an immanent analysis of stylistic devices to account for the manifestation of literariness.

Keywords : Stylistic-Thymic-Connotation-Passion-Spasms of the self

Introduction

Le thymique, dérivé du terme grec *thymos* (désignant le siège des passions et des affects), renvoie à l'ensemble des manifestations affectives qui traversent un sujet dans son rapport au monde, au langage et à autrui. Autrement dit, il renvoie à l'expression des états intérieurs dans le langage. Dans cette perspective, le thymique ne se limite pas à l'expression spontanée des émotions, mais constitue une véritable catégorie d'analyse. Il permet de rendre compte de la manière dont les états affectifs, tels que la joie, la tristesse, la colère ou la peur, structurent le discours et influencent sa signification. Ainsi, le langage n'est pas uniquement un outil de transmission rationnelle, mais également un vecteur d'émotions et de valeurs. Le thymique d'une stylistique des passions pourrait concerner l'affectivité, le sentiment, la sensibilité, l'émotion et l'état d'âme d'un être humain. Mieux, le thymique correspond à une disposition affective fondamentale qui détermine les réactions émotionnelles et instinctives d'un individu. Celui-ci donne à ses sentiments une tonalité agréable ou désagréable. Le sentiment, dès lors, est presque synonyme d'humeur et propre à la psychologie. Il peut passer d'un état de gaieté à un état de tristesse. Dans son livre II de *la rhétorique*, Aristote dénombre des passions notamment *la colère, l'amitié, la haine, la honte, l'impudence, la pitié, le mépris*. De toutes ces passions citées, Maurice Bandaman, à travers son œuvre, tente de montrer le type d'émotivité ou le caractère émotif des sentiments qui animent le personnage de Kanégnon dans l'œuvre. Ainsi, en quoi une stylistique des passions est-elle envisageable par le thymique ? Mieux, quels sont les procédés stylistiques mobilisables pour le traitement d'une stylistique des passions à travers le thymique dans l'œuvre de Maurice Bandaman ? Autrement dit, comment les faits de style investissent-ils la stylistique pour en faire une stylistique des passions à travers le thymique en vue de la manifestation de la littérarité dans l'œuvre de Maurice Bandaman ? L'hypothèse de travail pose le fondement d'une stylistique des passions par le thymique. L'objectif ici est de faire une analyse stylistique par l'utilisation du thymique. Ainsi, ce travail sera bâti sur une architecture tripartite. La première partie consistera en une phase théorique d'une introduction à l'étude de la stylistique des passions par le thymique. La deuxième scrute l'affectivité et le spasme du moi. La troisième, quant à elle, mettra en lumière une stylistique des passions par le thymique au regard des connotations.

1. Perception théorique d'une introduction à l'étude de la stylistique des passions par le thymique

L'étude stylistique des passions ne se contente pas uniquement d'identifier des thèmes affectifs dans un texte, elle vise également à comprendre comment les émotions sont construites, organisées et perçues à travers le langage. Dans cette perspective, le thymique, en tant que dimension affective fondamentale met en relief des valeurs axiologiques tels que l'euphorie et la dysphorie tout en constituant un outil d'analyse particulièrement fécond. Il permet de saisir les variations émotionnelles profondes d'un discours en mettant en relation les procédés stylistiques et les états affectifs que le thymique traduit. Par ailleurs, de Charles Bally à Georges Molinié, on assiste à une évolution importante dans la manière d'aborder le style. De toutes les théories stylistiques développées, celle qui porte sur la sémiostylistique de Georges Molinié retient notre attention. C'est pourquoi, ce travail se situe dans le cadre de l'herméneutique matérielle conduite par Georges Molinié à travers son pôle du thymique qui glane des affects et des relents axiologiques nécessaires au traitement d'une introduction à l'étude d'une stylistique des passions. L'herméneutique matérielle pourrait se définit comme le niveau de la matérialisation sensible du langage. C'est dans cette perspective que Dorgelès Roméo HOUESSOU dira : « L'herméneutique matérielle élaborée par Georges Molinié est la dernière modulation théorique de la sémiostylistique après ses déclinaisons sérielle et actantielle ». (Houessou D.R., 2019, p.203.)

Elle comporte trois approches ou sous composantes telles que le thymique, le noétique et l'éthique. Au regard de ces trois sous composantes identifiés par Georges Molinié, le thymique aidera au fonctionnement du langage à travers les structures qui l'identifient pour prouver la part du caractère saillant des faits stylistiques en rapport avec les passions.

1.1.Quelques procédés au fondement d'une étude stylistique des passions

Relevant du caractère pulsionnel, le thymique traduit les sentiments et les émotions d'un état d'âme. Autrement dit, « le contenu thymique concerne le niveau de l'investissement affectif du discours » (Akpangni Ernest, 2020, p. 290.) Le thymique s'appréhende comme le moteur des sentiments intenses qui sont souvent explorés dans la littérature. En effet, les sentiments traduisent la subjectivité d'un auteur dans le temps et l'espace dans son discours par l'emploi de la première personne tel que le « je » et ses assimilés « j', me, m', ma, mon ». Cette affinité existante entre le thymique et les passions fait appel à un actant émetteur et récepteur. Au fondement des procédés d'une stylistique des passions se trouvent plusieurs niveaux d'analyse

à savoir les niveaux syntaxiques, figuratifs, lexicaux et énonciatifs. La parataxe, les phrases brèves ou disloquées traduisent le trouble affectif ; les figures telles que la métaphore, l'hyperbole ou l'anaphore intensifient l'émotion ; le lexique évaluatif et les champs lexicaux construisent une coloration affective. De ce point de vue, les modalités exclamatives et la subjectivité énonciative mettent en scène le sujet passionné. Ainsi, la passion apparaît comme un effet de langage produit par la convergence de ces procédés.

1.2. Ancrage théorique d'une analyse stylistique des passions par le thymique

L'analyse stylistique des passions à travers l'utilisation du thymique représente un domaine fascinant dans l'analyse littéraire, explorant comment les émotions profondes et les passions sont non seulement exprimées mais aussi structurées stylistiquement dans les textes. Cette approche se concentre sur la manière dont les éléments stylistiques contribuent à la représentation des émotions thymiques et influencent la réception des passions par le lecteur. La stylistique des passions pourrait se traduire comme l'étude portant sur la manière dont les émotions et les passions sont manifestées à travers les choix stylistiques dans les textes littéraires. Cela inclut l'analyse des techniques littéraires, des motifs récurrents, et des structures narratives qui expriment et amplifient les émotions. L'objectif visé ici est de comprendre comment le style littéraire contribue à la représentation des émotions profondes et des passions thymiques, enrichissant ainsi la compréhension du texte.

2. Traitement stylistique des passions par le thymique à travers l'affectivité et les spasmes du moi

Le thymique fonctionne sur la base des émotions prenant en compte la subjectivité qui se traduit par le pronom personnel et ses assimilés afin de mettre les affects en exergue. Pour ce faire, il sera intéressant d'étudier dans l'œuvre, l'affectivité et les spasmes du moi en rapport avec les passions pour une pertinence stylistique.

2.1. L'affectivité et les passions

L'affectivité et les passions sont des notions qui concernent un ensemble de sentiments, de sensibilités, de réactions psychiques d'un individu. Elles relèvent également de l'individualité et la particularité à ressentir de l'émotion et de la passion vis-à-vis de quelque chose ou d'une situation quelconque. C'est aussi des sensations qu'un sujet peut éprouver selon la variation de son humeur. En un mot, elles sont opposées à tout ce qui relève du raisonnement. Certains caractères affectifs, du fait de leurs fortes rentabilités, retiennent vivement notre

attention. Ainsi, dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman, l'affectivité et les passions se manifestent au niveau de l'extrait suivant :

> Vous allez m'enterrer vivante ? Vous allez m'enterrer vivante ? Et Pouf ! Pouf ! Ce fut la réponse que donnèrent les coups de pelle jetant la terre sur la pauvre femme. Ne me tuez pas ! Ne me tuez pas ! Et la terre commença à étouffer les pleurs, les appels au secours. Puis, plus rien, seule rythmait les chants des oiseaux nocturnes la musique sinistre que produisait la chute des pelletées de terre dans la tombe. (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, p. 66)

Le passage décrit une scène dramatique où une femme est enterrée vivante. Dès les premières lignes, l'affectivité se manifeste de manière intense à travers la peur et le désespoir. Les phrases « Vous allez m'enterrer vivante ? » et « Ne me tuez pas ! » révèlent une peur extrême, une émotion immédiate et bouleversante qui traduisent l'angoisse de la mort imminente. Cette peur est renforcée par la répétition des mots (tuez, enterrer) et l'utilisation de points d'exclamation(!), ce qui donne un rythme haletant et reflète l'état émotionnel de la victime. Les passions se manifestent également à travers la violence de la situation d'angoisse et la brutalité des actes. Le passage « Pouf ! Pouf ! Ce fut la réponse que donnèrent les coups de pelle » traduit la colère ou l'indifférence des meurtriers, mais aussi l'intensité dramatique qui affecte le lecteur. L'affectivité n'est pas seulement celle de la victime : le texte fait ressentir l'horreur et le désarroi, provoquant une réaction émotionnelle chez le lecteur.

Par ailleurs, la description des sons et des images renforce l'expression des passions. L'étouffement des « pleurs, des appels au secours » et la juxtaposition avec les « chants des oiseaux nocturnes » créent un contraste saisissant entre la vie et la mort, le calme et la violence. Cette opposition souligne la tristesse, l'angoisse et l'injustice de la situation, rendant les émotions encore plus palpables. L'attention est aussi portée sur l'extrait suivant :

> Non ! je ne peux quand même pas reculer, je dois l'égorger, la petite, j'en ai déjà égorgé une bonne dizaine sans émotion, pourquoi serait-ce maintenant, avec celle-ci, que je serais visité par l'impuissance ? […]
>
> - Ne me tue pas, tonton ! Ne me tue pas tonton ! Ramène- moi à ma maman ! Mes frères et sœurs m'attendent à la maison, dans mon pays ! Pardon, tonton ! Pardon, tonton, ne me tue pas !
>
> - Merde alors ! criais-je. Moi, Akèdèwa, je vais te tuer *pianh* ! Si tu veux, ne meurs pas ! Mais le Président a besoin de ton sang, après t'avoir arraché ta virginité. (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous* p. 86-87)

Ce passage met en scène une situation d'une extrême violence morale où s'opposent deux formes d'affectivité : celle du bourreau et celle de la victime. Dès le début, le narrateur révèle un conflit intérieur, marqué par une hésitation inhabituelle. La phrase « je ne peux quand même pas reculer » montre une lutte entre une conscience troublée et l'obligation qui s'impose. Cette tension traduit une passion dominée par la brutalité et l'endoctrinement, mais fissurée par

un moment de doute. Cependant, ce doute est rapidement étouffé par une passion plus forte : la cruauté devenue habituelle. Le narrateur affirme avoir déjà tué « sans émotion », ce qui montre une perte totale de sensibilité et une déshumanisation progressive. La violence n'est plus ressentie comme un acte grave, mais comme une routine imposée par l'obéissance au pouvoir. Cette absence d'affectivité révèle une passion négative, froide, nourrie par la soumission et la barbarie.

À l'inverse, l'affectivité de la victime est marquée par une peur intense et un profond désespoir. Les supplications répétées « Ne me tue pas », « tonton », « ma maman » expriment l'angoisse, l'innocence et l'attachement à la famille. La répétition des appels et l'usage du vocabulaire affectif renforcent l'émotion et soulignent la vulnérabilité de la victime face à une violence injuste et incompréhensible. En outre, la colère et la brutalité verbale du narrateur, visibles dans ses cris et ses paroles violentes, traduisent une passion dominatrice et inhumaine. Il se réfugie derrière l'autorité du pouvoir pour justifier son acte, ce qui montre comment les passions peuvent être manipulées et mises au service de l'oppression.

Par ailleurs, l'accent est mis sur l'usage du registre familier qui attire notre attention. En effet, les personnages du corpus font usage de certaines expressions qui transgressent les règles canoniques de la langue, et ce, pour créer un style linguistique propre à eux. Il s'agit de l'expression « pianh ! », employé fréquemment par les ivoiriens. Cette expression qui signifie « forcément ou coûte que coûte » montre la fermeté, le caractère insensible, indifférent et cruel du personnage qui semble être sourd vis-à-vis des supplications de la victime.

En clair, ce passage illustre avec force la manifestation des passions humaines : d'un côté, la peur, l'innocence et le désespoir de la victime ; de l'autre, la cruauté, la colère et la déshumanisation du bourreau. L'auteur met en évidence comment l'affectivité peut être détruite ou instrumentalisée par la violence et le pouvoir, rendant la scène profondément tragique et révoltante.

2.2. Les spasmes du moi et les passions

Les spasmes du moi et les passions fonctionnent dans la sphère des affects à partir d'énoncés isotopiques brassant l'affectivité. Ils traduisent en quelque sorte une extrême souffrance telle que la contraction d'un muscle, relevant du caractère émotionnel de celui qui la vit ou qui l'a vécue. Le regard porté sur les personnages de notre œuvre est empreint de subjectivité, et d'émotivité. L'utilisation des outils langagiers et énonciatifs sont d'une importance capitale pour mieux étudier les spasmes et les passions. Le traitement stylistique de l'extrait ci-après témoigne de l'investissement affectif du discours à travers les spasmes du moi :

> Merci, mille fois merci, frère Akèdèwa. Ici, je m'arrête et te dis mon espoir de te revoir ici, quand la paix sera revenue, dans la joie, la concorde. Mais *je* ne sais si je serai encore vivant. La vie se dégrade, il n'y plus de travail, et les jeunes qui, hier, disaient n'avoir pas pris les armes pour de l'argent utilisent maintenant leurs armes pour se faire de l'argent. Ils tuent et s'entre-tuent. Mon fils a été assassiné au cours de la répression d'une mutinerie dans la rébellion. On l'accuse d'être dans un camp opposé à celui du grand chef. Je suis désespéré, j'ai vieilli plus que mon âge, j'appelle à ma délivrance par la mort. (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, p.205.)

Dans cet extrait, les spasmes du moi sont basés sur l'investissement affectif du discours. Les indices grammaticaux tels que « je », « m'», « mon » impliquent un actant émetteur dans son discours s'adressant à un actant récepteur pour ainsi faire valoir ses sentiments de détresses vis-à-vis d'un fils perdu à cause de la guerre « je suis désespéré ». Cet extrait permet à l'auteur d'attirer l'attention du lecteur sur les faits horribles, pathétiques, pitoyables que peut provoquer une guerre. Ce passage est en effet un cri de douleur et de désespoir lancé par un homme brisé par la guerre et la perte de son enfant. À travers un discours profondément subjectif, l'auteur met en évidence les spasmes du moi, c'est-à-dire les secousses intérieures de la conscience, ainsi que des passions violentes qui dominent l'âme du narrateur. Les spasmes du moi se manifestent par l'expression directe et insistante du « je ». Le narrateur parle en son nom propre, sans distance ; ce qui traduit une conscience envahie par la souffrance. Les phrases sont chargées d'émotion et marquées par l'incertitude : « Mais je ne sais si je serai encore vivant ». Cette hésitation face à l'avenir montre un moi fragilisé, instable, secoué par l'angoisse. Le temps lui-même semble se disloquer : il a « vieilli plus que son âge », signe d'un esprit écrasé par l'épreuve. Les passions ici s'expriment avec force, notamment la douleur, la peur, la colère et le désespoir. La mort du fils constitue le sommet tragique de cette souffrance. Cette perte irréparable plonge le narrateur dans un désespoir extrême, au point qu'il ne voit plus dans la vie qu'un fardeau. La passion dominante devient alors une lassitude profonde, une fatigue morale qui écrase toute espérance. L'ensemble du texte prend la forme d'une lamentation, proche d'une plainte ou d'une confession. Le narrateur ne cherche ni à convaincre ni à expliquer rationnellement, mais à exprimer ce qu'il ressent. Cette domination des émotions sur la raison est caractéristique des passions, qui submergent le moi et le conduisent à une vision sombre et douloureuse de l'existence.

3. Manifestation stylistique des passions par le thymique au regard des connotations

La connotation est un signifié ou un ensemble de signifié dérivé, une valeur ajoutée au signifié de dénotation. Elle est une composante de l'art de communiquer dans la persuasion. Elle est perçue comme :

> L'ensemble des évocations accompagnatrices du noyau dénotatif, comme un mouvement d'associations qualitatives qui colorent à la réception l'émission de la lexie dans le domaine affectif et social. (Molinié Georges, 2011, p.21.)

De ce fait, elle joue sur le noyau dénotatif, comme un mouvement fondamental du mot en le liant à certains facteurs sociétaux, axiologiques, esthétiques, affectifs. Le système connotatif est indiqué sur une tendance d'opposition entre un mot à valeur méliorative et un mot à valeur péjorative, sur le niveau de langue qui relève d'un jeu énonciatif et argumentatif dans la production littéraire donnée et sur le vocabulaire à partir des niveaux de langue. Elle crée au texte des valeurs qui assurent sa littérarité, comprise comme le caractère littéraire à travers les caractères affectifs et les effets par évocation.

La manifestation de la connotation par le thymique se réfère à l'utilisation des émotions, des sentiments et des états d'âmes pour transmettre ou véhiculer des significations supplémentaires dans un texte ou un discours. Le terme « thymique » provient du grec "thumos" qui désigne l'âme ou les émotions humaines. Ainsi, la connotation par le thymique joue sur le pulsionnel désignant la base de la description de nos sens et de nos états d'âme. Dans ce contexte, la connotation thymique se caractérise par l'impact des émotions sur la perception d'un mot ou d'une expression. Elle se distingue de la signification dénotative en ajoutant une dimension affective, qui peut être positive ou négative. Elle prend en compte deux types de modalités thymiques que sont l'affectif (euphorie, dysphorie) et l'axiologique (à valeur péjorative ou méliorative). Certains termes ou expressions, en plus de leur signification objective, véhiculent des émotions spécifiques. Par exemple, la « liberté, la paix » peuvent être associé à des sentiments de joie et d'espoir (euphorie), tandis que le mot « prison » évoque la souffrance ou la douleur (dysphorie). Ainsi, la connotation thymique peut orienter l'interprétation d'un texte, tout en influençant le ressenti du lecteur ou de l'auditeur. Par exemple, un discours politique peut utiliser des termes à connotation émotionnelle pour inciter une réaction spécifique du public. Dans l'analyse qui suivra, elle nous aidera à savoir comment l'affectif et l'axiologique se manifestent dans le corpus.

3.1. Les connotations de type affectif et les passions

Pour Peyroutet Claude, (2002, p.12.), « On appelle connotation, ou sens connoté d'un mot, un sens second, affectif ou suggéré, variable selon les groupes, les individus, le contexte. » Autrement dit, elle est perçue comme l'ensemble des sens suggérés et subjectifs qui s'ajoutent

aux signifiés de dénotation. Les connotations de type affectif et les passions concernent la notion de valeur. Mieux, la notion de connotation est une valeur additionnelle, une signification qui est généralement le produit de l'affectivité ou du jugement de valeur. Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, Georges Molinié perçoit la connotation comme l'ensemble des évocations accompagnatrices du noyau dénotatif, et aussi comme un mouvement d'associations qualitatives qui colorent l'émission de la lexie dans le domaine affectif et social. Cette notion s'inscrit sur une échelle des valeurs. En nous éclairant sur les connotations de type affectif, Claire Stolz dira qu'elles « s'inscrivent sur une échelle qui va de l'euphorique au dysphorique, c'est-à-dire de ce qui est agréable à ce qui est désagréable » (Stolz Claire, 2006, p.80.). Dans les œuvres littéraires, les écrivains choisissent parfois des mots dont la connotation thymique renforce l'atmosphère d'une scène ou les sentiments d'un personnage. Le but est de susciter une réaction affective chez le lecteur, d'amplifier les sentiments de peur, de tristesse ou de joie. Les connotations de type affectif et les passions se manifestent tant au niveau euphorique que dysphorique dans l'œuvre de Maurice Bandaman.

Au niveau euphorique, le type affectif se manifeste par l'extrait suivant :

Il n'y a que Kanégnon que Kanégnon lui- même
Et la force est son atout
Son pouvoir lui vient de son intelligence
Devant le danger, il ne recule point
Devant l'ennemi, il redouble de force
L'épreuve est le vent qui navire son sang
La peur lui est inconnue
Aucun homme ne peut lui imposer sa loi
À la honte, il préfère la mort !
[…]
Kanégnon **hééé**
Owa !
Kanégnon hééé
Owa !
Kanégnon hééé
Owa ! (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, p.31-32)

Dans ce chant consacré à Kanégnon, l'euphorie se manifeste de façon intense à travers une connotation fortement affective, étroitement liée aux passions héroïques telles que l'admiration, la fierté et l'exaltation. Le texte ne cherche pas à informer, mais à émouvoir, à magnifier un personnage présenté comme exceptionnel.

D'abord, l'euphorie apparaît dans le ton élogieux et exalté du discours. Kanégnon est décrit comme un être unique : « Il n'y a que Kanégnon que Kanégnon lui-même ». Cette affirmation absolue exprime une admiration sans limite. Les qualités attribuées au héros que

sont la force, l'intelligence, le courage, l'absence de peur relèvent d'une idéalisation qui dépasse la simple raison pour entrer dans le domaine de la passion. Le locuteur éprouve une joie intense à célébrer cette grandeur, ce qui traduit un état euphorique.

Ensuite, la connotation affective est renforcée par le vocabulaire valorisant et par les images fortes. Des expressions comme « la force est son atout », « la peur lui est inconnue » et « aucun homme ne peut lui imposer sa loi » suscitent l'enthousiasme et l'admiration collective. La passion dominante est ici la fierté, qui élève le héros au rang de modèle et provoque une exaltation émotionnelle chez ceux qui le célèbrent.

Enfin, l'euphorie atteint son sommet grâce aux interjections et aux répétitions : « Kanégnon héééé / Owa ! ». Ces cris rituels, proches du chant ou de l'acclamation, traduisent une joie débordante et communicative. Ils expriment une passion collective, presque festive, où l'émotion l'emporte sur la réflexion. La répétition du nom du héros renforce l'intensité affective et maintient l'élan euphorique du texte.

En clair, l'euphorie se manifeste dans ce passage par une connotation affective très marquée, portée par l'admiration passionnée, l'exaltation héroïque et la joie collective. À travers un langage valorisant, des images puissantes et des cris enthousiastes, le texte célèbre Kanégnon dans un élan émotionnel où les passions dominent pleinement l'expression.

Pour ce qui est de la dysphorie, elle est un état de malaise, de douleur ou encore le caractère de ce qui est désagréable. Le segment textuel ci-après rend compte de ces états dysphoriques :

> La nuit même de cette conversation, une armée de l'ombre fut constituée et confiée à Tètèkpan et à Cafri. Et ses premières actions furent de haut vol. Le lendemain, des cadavres jonchèrent les rues. La consigne fut de ne pas dissimuler les corps. Qu'ils soient étalés aux carrefours les plus passants et que les coups qui les assomment soient les plus démonstratifs : têtes en bouillie, corps ensanglantés, traînés sur des dizaines de mètres, la terre suffisamment gorgée de sang. (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, p.72.)

Dans cet extrait, la dysphorie se manifeste principalement par une atmosphère de malaise profond, de terreur collective et de déshumanisation. L'auteur met en scène une violence organisée et exhibée, dont la finalité n'est pas seulement de tuer, mais de provoquer une émotion intense et durable chez ceux qui en sont témoins. Cette stratégie narrative repose sur une connotation affective fortement négative, liée aux passions sombres telles que la peur, la cruauté et la domination.

La dysphorie s'exprime à travers l'idée d'une violence institutionnalisée. L'« armée de l'ombre » évoque une force invisible, inquiétante, qui agit en dehors de toute morale. Cette absence de lumière symbolique traduit un univers où les repères humains et éthiques sont

effacés. Le lecteur ressent alors une angoisse diffuse, née de l'idée que la mort devient un instrument ordinaire du pouvoir. La consigne de ne pas dissimuler les corps accentue la dimension affective de la dysphorie. La violence n'est plus seulement un acte, elle devient un message destiné à choquer et à terroriser. L'exposition volontaire des victimes transforme l'espace public en un lieu de peur permanente. Cette mise en scène traduit une passion destructrice : le désir d'imposer la domination par l'effroi, au mépris de toute compassion humaine.

Par ailleurs, le vocabulaire utilisé appartient à un champ lexical de l'excès et de la brutalité ; ce qui renforce le malaise émotionnel. L'accumulation d'images violentes, sans retenue ni pudeur, crée une saturation affective. Cette surcharge provoque chez le lecteur un sentiment de répulsion et d'oppression, caractéristiques de la dysphorie, car elle montre un monde où la souffrance est banalisée.

En fin de compte, la dysphorie atteint une dimension collective. Les victimes ne sont pas individualisées, elles deviennent des symboles de terreur. Cette perte d'identité humaine renforce l'impression d'un univers déshumanisé, dominé par des passions négatives incontrôlées. La cruauté prend le pas sur toute forme d'empathie, installant un climat durable de peur et de désespoir. Dans ce texte, la dysphorie se manifeste par une connotation affective profondément négative, nourrie par les passions de violence, de domination et de terreur. À travers une écriture marquée par l'excès et la démonstration, l'auteur plonge le lecteur dans un univers oppressant où la brutalité devient un langage, révélant ainsi la dégradation morale et humaine du monde décrit. La dysphorie est également visible comme suit :

> Le corps de l'étudiant, du camarade rebelle s'embrasa. Il poussa un cri de fauve, un cri rauque, long, prolongé comme venant des profondeurs d'une caverne ténébreuse, préhistorique. Son cri surréel traversa la nuit, secoua les herbes, couvrit les bâtiments du campus. Les flammes montaient, géantes, monstrueuses, et une odeur de poils brulés flotta dans l'air, puis une odeur plus forte, celle d'une chair qui se consumait, couvrit nos narines, le rebelle se débattait dans sa robe de flammes, je voyais ses mains s'agiter dans des mouvements désespérés, appelant certainement à son secours les parrains de la rébellion, le corps du camarade ennemi crépitait, pétaradait : po ! po ! poum ! prooooh pop po !
>
> (*L'État Z'héros ou la guerre des gaous*, p. 112.)

Dans cet extrait, la dysphorie se manifeste par une intensité émotionnelle extrême qui plonge le lecteur dans un univers de terreur, de souffrance et de perte totale de repères humains. L'auteur ne se contente pas de rapporter un événement violent : il en fait une expérience affective, marquée par des passions primitives et destructrices, qui traduisent un profond malaise individuel et collectif.

Tout d'abord, la dysphorie apparaît à travers l'expression du cri, élément central du passage. Le cri du camarade rebelle est assimilé à celui d'un « fauve » et à une résonance «

préhistorique », ce qui renvoie à une régression vers un état primitif de l'humanité. Cette animalisation souligne la domination de la peur et de la douleur, passions incontrôlées qui effacent la raison et la dignité humaine. Le cri devient ainsi l'expression brute d'une souffrance extrême, symbole d'un déséquilibre émotionnel profond.

Ensuite, la dysphorie est renforcée par la dimension envahissante de la scène, qui affecte tout l'espace. La nuit, les herbes et les bâtiments semblent être atteints par la violence, comme si celle-ci contaminait le monde environnant. Cette propagation traduit une angoisse collective : la souffrance d'un individu déborde et se transforme en menace pour tous. Le malaise ne se limite plus à la victime, il s'étend à la communauté entière.

Par ailleurs, la connotation affective liée aux passions se manifeste par le désespoir et l'impuissance. Les gestes du rebelle, interprétés comme un appel à l'aide, traduisent une ultime espérance face à une situation sans issue. Cette opposition entre l'espoir et la fatalité accentue la dysphorie : le lecteur assiste à l'effondrement de toute possibilité de salut, ce qui provoque un sentiment d'oppression et de tristesse profonde. La dysphorie prend enfin une dimension idéologique. Le personnage n'est pas seulement un individu, mais un « rebelle », figure de la contestation. Sa destruction devient alors le symbole de l'écrasement violent de toute opposition. Cette instrumentalisation de la souffrance humaine nourrit une passion collective négative : la haine du dissident et la volonté de domination, qui installent un climat durable de peur et de désespoir. À travers le cri, l'envahissement de l'espace et la négation de l'humanité du personnage, l'auteur crée un univers oppressant où la violence détruit aussi bien les corps que les valeurs humaines, plongeant le lecteur dans un profond malaise émotionnel. Autrement, l'auteur décrit la mort douloureuse d'un être humain tel un animal ou tel des herbes que l'on brûle vif. Il met en exergue l'extrême abomination, l'horreur que peut entrainer une guerre. Cette manière de traiter l'autre semble être le résultat d'une haine et de la vengeance. Les termes : « s'embrasa », « cri de fauve », « un cri rauque, long, et prolongé », « odeur de poil brûlé » « le corps crépitait » traduisent un meurtre, un assassinat d'un camarade étudiant qui brûlait vif sans secours. Contrairement à l'euphorie, ce cas présente une atrocité de l'être humain contre l'être humain. L'auteur démontre ici sa profonde tristesse de voir son pays assombri de la sorte.

3.2. Les connotations de type axiologique et les passions

Tout comme les connotations de type affectif, celles de type axiologique et les passions concernent également la notion de valeur qui s'accentue ou qui exprime un jugement de valeur. À cet effet, Claire Stolz n'en dira pas le contraire : « les connotations de type axiologique (c'est-

à-dire exprimant un jugement de valeur) : ce sont toutes les connotations péjoratives ou laudatives, qui opposent par exemple avare à économe » (Stolz Claire, 2006, p.88.)

Les relevés des pages suivantes aideront à l'analyse de certaines lexies. Ainsi, en prenant appui sur le texte de Maurice Bandaman, les connotations de type axiologique et les passions permettent de décrypter par le biais des faits intralinguistiques la bidimensionnalité des paradigmes identifiés. C'est la preuve parfaite de ces différentes oppositions : « riche/pauvre » p.10 ; « vivre/ mourir » p.12 ; « bonheur/souffrance » p.45-46 ; « lumière/ténébreux » p.65 ; « mâle/femelle » p.10 ; « saints patrons/satanique patron » p.89 ; « aujourd'hui/demain » p.90 ; « jouissance/douleur » p.139 ; « France/Afrique » p.160 ; « droite/gauche » p.173 ; « Dieu/satan » p.173 ; « ciel/terre » p.268 ; « Blancs/Noirs » p.269 ; « paradis/enfer » p.277. L'opposition axiologique que nous présente ces extraits est l'expression d'un jugement de valeur qui met l'homme face à deux forces : l'une, lui étant bénéfique et l'autre, source de malheur. En effet, le premier membre relève de la connotation laudative ou méliorative et le second, quant à lui, relève de la connotation péjorative. Cette échelle de valeur traduit un jugement de valeur sur la société où il eut la guerre, une société qui ressemble à celle de la Côte d'Ivoire.

Aussi, en se tournant vers le lexique, nous décelons dans le corpus l'axiologie par le biais de l'isotopie et les substantifs connotés et les verbes connotés.

Dans *L'État Z'héros ou la guerre des gaous* de Maurice Bandaman, on décèle l'isotopie de la guerre. Elle appelle certaines lexies Respectivement aux pages 51 « sang » ; 59 « coups de fusils, sang » ; 61 « cadavre » ; 65 « monstres, mort, crime, terrifiant » ; 68 « coup de feu, des armes lourdes » ; 72 « ensanglantés » ; 74 « assaillants » ; 75 « ravisseurs » ; 76 « tuer » ; 77 « armes à feu » ; 86 « égorger » ; 99 « cadavres, morgues » ; 101 « rebelles » ; 135 « massacre » ; 181 « viols, décapitation ». À travers ces faits linguistiques, on constate la violence extrême et les atrocités provoquées par la guerre, une guerre qui n'épargne pas l'Afrique. Les « armes » constituent une source de désolation pour la population qui croupi sous ces coups. À travers ces procédés linguistiques, le locuteur dénonce la violence, la mauvaise gouvernance dans notre société afin d'opter pour la paix en vue d'une société meilleure.

Pour ce qui est des substantifs connotés, ils sont employés dans une phrase ou dans un énoncé au sens figuré. En d'autres termes, c'est lorsque le substantif (nom) n'actualise pas son sens de base du texte. Il peut prendre en compte les déterminants, l'adjectif qualificatif (postposition ou antéposition). Chez Maurice Bandaman, ils se présentent par les lexies suivantes : « Une guerre éclair ! » p.168. ; « héros zéro » p.270. Au niveau de « Une guerre éclair ! », deux lexies attirent notre attention, « guerre » et « éclair ». Ces lexies donnent les

traits sémiques de /guerre//conflit particulier, localisé dans l'espace et dans le temps//affrontement//combat// hostilités//lutte armée// troubles// tuerie// bataille// belligérance//révolution/, et du terme /éclair// lumière intense et brève formant une ligne sinueuse, ramifiée, provoquée par une décharge électrique pendant un orage// lumière vive, de courte durée// foudre// lueur //éclat// étincelle/. Les signifiants de connotation que cumulent le syntagme « Une guerre éclair ! » dans une axiologique dévalorisante traduit un état éphémère de la joie qu'éprouve le locuteur dans la guerre. Le deuxième substantif connoté porte sur « héros zéro ». Les sèmes inhérents à la lexie « héros » que sont /brave//protagoniste//grand homme//demi-dieu//personnage légendaire auquel on prête un courage et exploits remarquables//celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire//personnage principal/celui qui occupe le premier rang de l'actualité du moment//Homme digne de gloire par sa force de caractère, son génie, et son dévouement/ et de la lexie « zéro »/Nombre qui représente un ensemble vide//néant//rien//chose ou personne insignifiante//note la plus basse//bon à rien//nullard//mauvais//moins que rien//incapacité/. L'idée qui ressort de cette association, est que le romancier a mal de voir son pays avec des dirigeants fauchés, instables, qui ne valent rien ; en un mot comme le signifie la lexie « zéro ». À ce niveau, l'axiologie dévalorisante est mise en exergue.

Quant au verbe, il est dit connoté lorsqu'il perd son sens dénoté au profit de son sens de son sens connoté. Chez Maurice Bandaman, les verbes connotés prennent en compte les signifiants de connotation « avorter leurs femmes » p.90 ; « durer la guerre » p.90 ; « prendre (…) dans toi » p.107 ; « braisons-le » p.111.

Débutons par « avorter leurs femmes », ce sont les lexies « avorter » et femmes » qui nous servirons d'analyse. En effet, /avorter/ a pour sème/ accoucher avant terme d'un fœtus ou d'un enfant mort/échouer/ ne pas arriver à son plein développement/ et /femme/ avec des sèmes comme /être humain adulte de sexe féminin// être humain du sexe capable de concevoir les enfants/. Ici, on note comme rendement sémantique, le sort réservé aux femmes des opposants par Kakatika afin que nul ne se mette sur leur chemin. Au niveau de « durer la guerre », les lexies « durer » et guerre » intègrent respectivement les sèmes /prolonger// traîner en longueur//éterniser une chose// et /conflit// lutte armée//trouble// traduisent connotativement le plaisir qu'éprouvent les dirigeants africains à faire la guerre.

En plus, « prendre (…) dans toi » intègre les lexies « prendre » avec pour sèmes /expression populaire ivoirienne signifiant violer//brutaliser/ et toi/renvoyant à une personne/. Toutes ces lexies montrent connotativement la brutalité des étudiants dans les cités universitaires. Enfin, « braisons-le », avec deux lexies à analyser. /braiser/ a pour sème

/assassiner un être humain en le brûlant vif//ôter la vie à un individu/ et /le/ en a comme /désignant un être humain/. Comme rendement sémantique, on note le sort réservé aux étudiants rebelles qui sèment la brutalité dans les universités.

En somme, nous pouvons retenir que les verbes connotés que l'auteur associe aux noms modifie le sens de base, d'où la perte du sens dénoté.

À travers ces exemples, nous pouvons retenir que les faits passionnels, par le biais des faits linguistiques et énonciatifs ont permis de voir l'état d'âme de l'auteur à travers l'affectivité et l'axiologie. Cela a été possible grâce aux personnages choisis dans le corpus.

Conclusion

Au terme de la présente analyse, il convient de retenir que le thymique se prête aisément à une analyse stylistique des passions. L'œuvre montre clairement comment l'affectivité et les passions se manifestent à travers les peurs extrêmes, le désespoir, la violence des actes et le contraste entre le calme et l'horreur. L'auteur utilise des répétitions, des exclamations et des images frappantes pour faire ressentir au lecteur l'intensité émotionnelle de la scène et l'ampleur dramatique des passions humaines. Ces extraits ci-dessus qui ont servi d'exemples soulignent l'état d'âme de l'auteur traduisant ses émotions, sa sensibilité vis-à-vis de la dictature, de la violence et la brutalité. En montrant ainsi le caractère dysphorique des personnages qui ressortent de ces extraits, Maurice Bandaman dénonce la guerre, l'abus du pouvoir politique, la violence, et la mauvaise gouvernance dans la société. Le texte montre avec intensité comment les spasmes du moi et les passions se manifestent à travers un discours personnel, bouleversé et profondément marqué par la violence du monde et la perte d'un être cher. Le moi, fragilisé, est entièrement dominé par la souffrance et le désespoir, ce qui donne au texte sa force tragique et émotive. La connotation du type affectif et les passions ont aussi permis d'identifier deux valeurs que sont l'euphorie et la dysphorie : l'une mettant en exergue l'agréable et l'autre, le désagréable. Ces valeurs ont révélé l'état affectif du locuteur par le biais de la joie et la tristesse. Comprendre la manifestation de la connotation par le thymique revient à prêter attention à la façon dont les émotions humaines sont utilisées pour enrichir les significations des mots et des phrases.

Références bibliographiques

AKPANGNI Ernest, *Analyse stylistique de prosopographie dans « Femme Noire » et « Chaka »* de Léopold Sédar Senghor, Université Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire, Éditions Plumes Soleil, 2020, p. 290.

ARISTOTE, *De l'âme*, traduit et présenté par Richard Bodéüs, GF Flammarion, Paris, 1993.

- *De l'âme*, trad. Par Jules Tricot, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2003.
- *Rhétorique des passions* [II, chap. 1-11] traduction originale par Cassandre chez Covens et Montiers, Amsterdam, seconde édition, 1733, postface par Michel Meyer, Petite Bibliothèque Rivages, Paris, 1989.
- *Rhétorique*, Livre II, cité par Gisèle Mathieu CASTELLANI, Paris, PUF, 2000.

BALLET Marion, *Peur, Espoir, Compassion, Indignation. L'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles* (1981-2007), préface de Philippe Braud, Paris, Dalloz, 2012.

CASTELLANI Gisèle Mathieu, *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2002.

HÉNAULT, Anne, *Le pouvoir comme passion*, Paris, PUF, 1994.

HOUESSOU Dorgelès Roméo, *L'herméneutique matérielle de Georges Molinié : orientation théorique et modalité de lecture en science du langage*, Sciences du Langage Appliquées aux Discours d'Invention, *Champ littéraire et Espace discursif Africain*, *Préface de Dominique Maingueneau*, Éditions SLADI, 2019, N° 1 – 2019.

KOFFI Loukou Fulbert, *La rhétorique des passions dans le livre biblique de job*, perspective philosophique, n° 009, 2015, p.179-194.

MOLINIÉ Georges, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, 2011, 4ème éd.

MEYER Michel, *Les passions ne sont plus ce qu'elles étaient*, Bruxelles, Labor, 1998.

PEYROUTET Claude, *Style et rhétorique*, Paris, Nathan, 2002.

STOLZ Claire, *Initiation à la stylistique*, Paris, PUF, Ellipses, 2006.